

17^e DIMANCHE B 2015

Pendant cinq dimanches de suite, nous allons entendre le discours johannique sur le Pain de vie. Il commence par un miracle. Et quel miracle ! A partir de cinq pains et de deux poissons, il nous est dit que Jésus nourrit une « foule nombreuse », de cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. Des interprétations ingénieuses ont été avancées pour essayer de diminuer le scandale que constitue pour la raison cette étonnante multiplication des pains. Ce qui importe en fait n'est pas le comment mais le pourquoi. Voici une foule tellement impressionnée par l'enseignement de Jésus et par les gestes qu'il accomplit qu'elle le suit en oubliant de se munir de provisions de bouche. Jésus, en s'en apercevant, décide de leur procurer lui-même de quoi manger. Voici le cadre planté. Maintenant, qu'est-ce qu'un miracle ? C'est un signe destiné à attirer notre attention. Lorsque Moïse, dans le désert, voit le buisson brûler sans se consumer, il détourne son chemin pour aller voir. Et c'est alors qu'il entend Dieu s'adresser à lui. Un signe renvoie forcément à quelque chose d'autre. Le miracle est un signe. Et en tant qu'il dérange les lois naturelles, il est le signe que celui qui l'accomplit a pouvoir sur ces dernières. Puisque Dieu est Créateur, et donc auteur des lois de la nature, on peut en inférer que celui qui maîtrise ainsi la nature jouit d'un rang divin. On disait autrefois que les miracles de Jésus étaient les preuves de sa divinité. Disons qu'à tout le moins ils manifestent sa supériorité sur les prophètes de l'Ancien Testament. Dans la 1^{ère} lecture nous avons vu le prophète Elisée nourrir 100 personnes avec 20 petits pains d'orge, à la stupéfaction de son serviteur. Ici, nous voyons Jésus en nourrir au moins 5000 avec seulement 5 pains, ce qui laisse pantois l'apôtre Philippe. Le miracle est donc bien un signe de puissance.

Mais les miracles de Jésus ne sont-ils que des signes de sa puissance, des preuves de sa divinité ? Non. Si Jésus est Dieu, il peut faire toute sorte de miracles. Il le dit lui-même à ses adversaires : « ne puis-je pas faire des pierres que voici des fils d'Abraham ? » Et c'est bien ce que le démon lui suggère lorsqu'il vient le tenter au désert. Or Jésus ne fait précisément pas n'importe quoi. Les miracles de Jésus ont en effet un air de famille. Il opère des guérisons, il ramène des morts à la vie, il nourrit les foules. Jésus ne fait pas miracles absurdes. Il fait des miracles qui ont un sens. Et ce sens, nous le découvrons aisément en parcourant l'évangile. Ses miracles viennent en aide aux hommes : ils restaurent leur santé, leur dignité, leur vie. Les miracles de Jésus sont un témoignage de sa bienveillance pour les hommes. Le miracle est ainsi un signe de la puissance de Jésus et la manifestation de son amour pour les hommes.

Mais si tel est le cas, pourquoi avoir borné son action en des limites si étroites : quelques années, en un lieu déterminé, et finalement au bénéfice de si peu de monde. Beaucoup sont morts en Israël à l'époque de Jésus, à commencer par Joseph. Et pourtant il n'a rendu la vie qu'à Lazare, qu'au fils de la veuve de Naïm et qu'à la fille de Jaïre. Beaucoup de gens avaient faim à l'époque de Jésus. Et pourtant il n'a multiplié les pains que deux fois. Beaucoup de gens étaient malades, infirmes, aveugles. Et pourtant il n'en a guéri que quelques uns. Et que dire de la suite des temps ? Epidémies, famines, guerres se succèdent depuis des siècles. Des milliers de personnes meurent chaque jour tandis que d'autres ne cessent de souffrir. Alors pourquoi Jésus ne s'occupe-t-il pas d'elles ? Cela ne semble injuste que si nous ne voyons en Jésus qu'un simple philanthrope. Philanthrope, Jésus l'est. Mais à un niveau que nous n'aurions jamais soupçonné.

Par ses miracles, Jésus vient indubitablement répondre à nos attentes : il guérit, nourrit, rend la vie. Mais il vient surtout redresser nos attentes, et en exauçant les espoirs de quelques uns, il vient exhausser l'espérance de tous. Et s'il agit ainsi, c'est que l'homme, à cause du péché, est devenu lent à comprendre. Quand Jésus promet à la Samaritaine l'eau vive, celle-ci lui répond : « Tant mieux, je n'aurai plus à puiser avec un seau ». Quand Jésus multiplie les pains, la foule veut le faire roi pour être nourrie sans avoir à travailler. Dans ces conditions, fallait-il que Jésus exauçât toutes les demandes ? Non : nous en serions restés à nos espérances purement terrestres. Nous voici arrivés à notre dernière conclusion : les miracles de Jésus sont des signes de sa puissance, ils manifestent sa volonté de faire notre bonheur, mais ils nous invitent aussi à la conversion, à un

sursaut, à remonter à la source de tout bonheur, qui est Dieu. En effet, en désirant un bien particulier, que désirons-nous en définitive ? le bonheur absolu, qu'aucune de ses réalisations limitées ne peut vraiment donner. Jésus veut que nous désirions le Souverain Bien, Dieu lui-même, qui seul peut rassasier notre désir de bonheur. Jésus a de l'ambition pour l'homme. Ses miracles en sont des signes. Le pain multiplié aujourd'hui et qui n'empêchera pas d'avoir faim demain est le signe de ce Pain de vie que Jésus, sagesse de Dieu, est lui-même.

Seulement voilà : il faut avoir faim de ce pain-là. Et pour cela, il ne faut pas être complètement gavé par l'autre, le pain matériel. Jésus nous a montré la voie : il faut mourir à soi-même. Il faut mortifier nos désirs pour qu'ils renaissent comme le phénix, plus grands mêmes. Il faut que nous mourions à nos désirs centrés sur les biens de ce monde pour renaître au désir qui a Dieu pour objet. Jésus, en accomplissant ses miracles, vient nous révéler que nous sommes faits pour Dieu. La vie qu'il nous donne, c'est la vie éternelle, la guérison qu'il nous procure, c'est le salut éternel, et le Pain dont il nous nourrit, c'est lui-même. Désirons-nous vraiment cela ? Avons-nous faim de Dieu ? de l'eucharistie qui est le pain de la route en ce pèlerinage terrestre ? Oui, un peu certainement, sinon nous ne serions pas ici. Mais ce pain ne nous nourrira vraiment, spirituellement, miraculeusement, que si nous nous offrons tout entiers. Dieu ne nous sauve pas sans nous. Il a eu besoin de l'offrande spontanée des cinq pains et des deux poissons. C'est un petit enfant qui les a donnés à Jésus. Tout un programme. « si vous ne devenez pas comme ses petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu ».